

# Un touriste nommé Kissinger



**PARIS, HIER.** Accompagné de sa femme Nancy (et d'un garde du corps), l'ancien secrétaire d'Etat américain et prix Nobel de la paix 1973, Henry Kissinger, de passage à Paris, a pu quitter, hier, très tranquillement l'hôtel Ritz, où il fait halte. Le juge d'instruction français Roger Le Loire souhaitait entendre Kissinger sur les responsabilités des Etats-Unis dans le renversement de Salvador Allende au Chili puis la disparition de plusieurs opposants au régime Pinochet (et notamment de cinq Français). Mais l'ambassade américaine à Paris avait fait savoir que le juge devrait présenter sa requête directement au Département d'Etat. En l'invitant à délivrer dans les formes une commission rogatoire internationale pour obtenir, par exemple, des informations sur le rôle qu'a pu jouer un homme rudement pris à partie dans l'essai signé par le journaliste et écrivain Christopher Hitchens (1). Placide, Henry Kissinger a précisé, pour sa part, qu'il n'avait « aucun commentaire à faire ». Le refus de témoignage de l'ex-secrétaire d'Etat a été qualifié de « dérobade fâcheuse » par M<sup>e</sup> William Bourdon, partie civile dans le dossier des disparus français.

(1) « Les Crimes de M. Kissinger », Edit. Saint-Simon, 203 p., 99 F.